

La société des poètes disparus

Michel Beaulieu, *Trivialités*, Montréal, le Noroît, 2002, 130 p., 18,95 \$.

Gilbert Langevin, *Paroles de métis*, Trois-Rivières, Écrits des Forges, 2001, 90 p., 10 \$.

Gatien Lapointe, *Le temps premier*, Trois-Rivières, Écrits des Forges, 2001, 180 p., 12 \$.

Jacques Paquin

Numéro 107, automne 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/37461ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Paquin, J. (2002). Compte rendu de [La société des poètes disparus / Michel Beaulieu, *Trivialités*, Montréal, le Noroît, 2002, 130 p., 18,95 \$. / Gilbert Langevin, *Paroles de métis*, Trois-Rivières, Écrits des Forges, 2001, 90 p., 10 \$. / Gatien Lapointe, *Le temps premier*, Trois-Rivières, Écrits des Forges, 2001, 180 p., 12 \$.] *Lettres québécoises*, (107), 40–41.

La société des poètes disparus

Une réédition et deux inédits permettent aux lecteurs de renouer avec trois poètes majeurs de la littérature québécoise.

P O É S I E | J A C Q U E S P A Q U I N

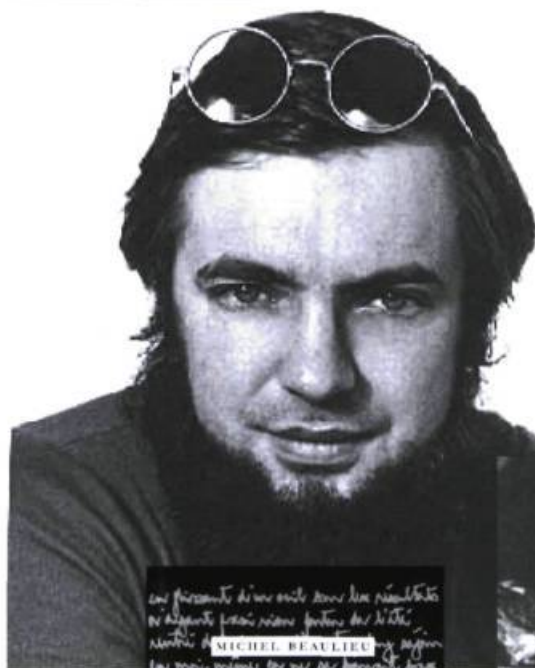
OUTRE LA RELECTURE ATTENTIVE ET renouvelée des recueils existants, il existe deux manières de donner un souffle nouveau à l'œuvre d'un poète disparu : la réédition de l'œuvre et la publication d'un manuscrit inédit. Pour le plus grand plaisir des lecteurs, deux éditeurs viennent perpétuer l'œuvre de trois grands poètes, tous trois disparus alors que leur poésie était encore pleine de promesses.

UN POÈTE REMARQUABLE

Bien que Michel Beaulieu soit mort de manière prématurée, en 1985, la publication de ce recueil posthume montre, si besoin était, qu'il est un poète majeur, et pas uniquement de la poésie québécoise contemporaine. En continuité avec le recueil précédent, *Kaléidoscope ou les aléas du corps grave* (1984), à mon humble avis l'un des grands recueils de la poésie québécoise, *Trivialités*, auquel toutefois le poète n'a pu mettre la dernière main, offre une version plus sobre, mais où le travail de la forme et de l'émotion est tout aussi achevé. Michel Beaulieu est à ranger parmi les poètes autobiographiques, que l'on songe à Raymond Queneau et à son *Chêne et chien*, ou à Georges Perros qui raconte *Une vie ordinaire*. On retrouvera dans *Trivialités* la présence féminine, cruciale pour Beaulieu ; la relation, posthume elle aussi, avec une certaine Marcelle, qui a mis fin à ses jours, en constitue l'anecdote centrale. De même, si le recueil précédent fait se superposer de multiples espaces, en l'occurrence la série des « entre autres villes », ici ce sont les repères chronologiques qui sont l'objet d'un savant maillage temporel.

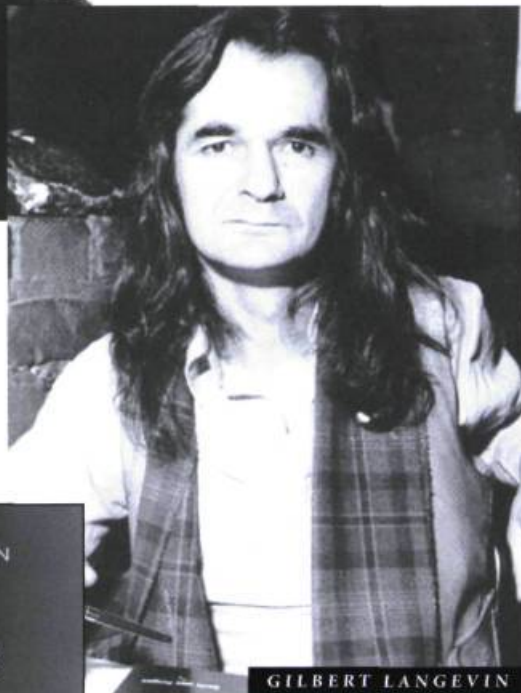
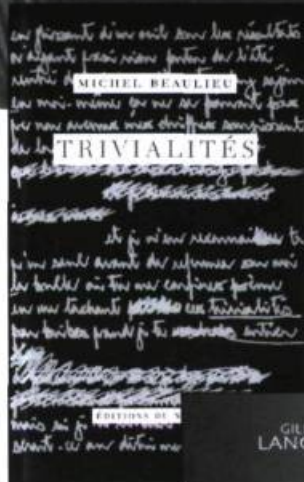
La date du 12 octobre devient l'amorce de ce récit en vers décasyllabiques que vient briser constamment l'usage presque systématique (mais jamais mécanique !) de l'enjambement. Il s'agit d'un amour à retrouver, celui de Marcelle, une comédienne de théâtre qui s'est lassée du poète trop distant. Ce long poème est ponctué d'une pagination en haut de page, comme si chacun des poèmes portait un numéro, indissociable du défilement des pages. À travers moult digressions, le poète tente de rejoindre, aussi bien par ses actions que par l'écriture de ce qu'il appelle « l'amour poème », la femme qu'il regrette. On apprend soit dit en passant la passion de Beaulieu pour les loteries, passion qui a pour origine son état financier précaire. Mais surtout, c'est dans l'inextricable lien entre la femme aimée-perdue, le poème et le vécu dont il est question au fil de pages plus admirables les unes que les autres que ce recueil trouve sa juste valeur :

MICHEL BEAULIEU



[...] avant de refermer sur moi
la bulle où tu me confines poème
en me lâchant ces *Trivialités*
par bribes quand je te voulais entier
mais si je te retrouve chaque nuit
serait-ce au détriment de mon vécu (p. 62)

Je m'en voudrais de terminer sans signaler la préface très éclairante et aussi très touchante du poète Guy Cloutier, ami intime de Michel Beaulieu, ainsi que la présence de photos qui composent en accéléré l'histoire d'une vie trop brève. Enfin, le lecteur aura le privilège d'avoir accès à la reproduction de poèmes manuscrits qui apparaissent en vis-à-vis de la version définitive.



L'ANGE POÈTE

Gilbert Langevin est disparu, lui aussi. Mais il avait laissé aux Écrits des Forges un manuscrit, que la maison a heureusement décidé de publier, bien que, comme le rappelle Bernard Pozier,

l'insertion iconographique au sein du recueil ne fasse pas partie de la philosophie de la maison, qui privilégie la diffusion de la poésie au coût le plus bas possible. Composé de quatre suites agrémentées d'illustrations de Jocelyne Mercier, le texte fut déposé aux Forges en 1994, soit un an avant la mort du poète.

Le recueil ne déroutera pas les lecteurs familiers de Langevin : même révolte larvée qui se refuse aux coups de gueule : « la longue retenue du cri » (p. 33) ; même regard désabusé sur le monde moderne : « masse ébahie par la plus récente nouveauté/démodée avant d'être sur le marché » (p. 58) ; même désir d'envol : « un grain de pureté pour une montagne de fange » (p. 32). Privilégiant, comme il l'a toujours fait, les vers brefs, d'environ six syllabes, de même que le recours aux jeux de mots, parfois trop faciles, ou aux néologismes (« vampiriade », « humanophile », « ailange », etc.), Gilbert Langevin, quelques mois avant sa mort, « convertit ses blessures en désirs » (p. 41). Les deux premières suites font le constat amer du monde qui oppresse le poète, tandis que la troisième évoque l'amour, objectif suprême mais souvent hors de portée du poète. La quatrième partie, composée entre 1991 et 1993, offre une facture particulière, dans la thématique où le poète s'adresse à une femme nommée Cybèle et dont le nom mythique favorise le jeu de mots (si belle). Le rythme du poème aussi change, il devient plus serré et par là même plus ludique, voire ironique. Le titre « Ci-git Cybèle », qui clôt cette section et qui coïncide avec la fin du recueil, incite à lire le poème comme une épitaphe :

[...] *Morte au seuil de la nuit
Pleine d'étoiles et de vie
sans l'ombre d'un retard
sur son cœur en amour* (p. 81)

Tout n'est pas de qualité égale chez Gilbert Langevin, sans doute à cause de la défiance qu'éprouvait le poète pour une parole trop maîtrisée. Ce qui étonnera, assurément, ce sont les références au poète Francis Ponge de même qu'à l'écrivain surréaliste Mandiargues, alors que les recueils précédents me semblaient être plutôt discrets sur les lectures de l'auteur. Mais outre les origines que signale l'intitulé, cette poésie, avec ses changements brusques de registres qui vont du tragique au burlesque, invite à une lecture *métissante*, si l'on me permet, à mon tour, ce néologisme. C'est un des rares poètes qu'on peut apprécier pour ses imperfections mêmes. Détail intéressant : on a joint, en fin de recueil, deux lettres respectivement signées par Gérard Godin et Pauline Julien qui lui rendent hommage.

LE POÈTE DES PREMIERS MOTS

Les Écrits des Forges poursuivent la réédition de l'œuvre complète de Gatién Lapointe, disparu en 1983. Sous l'intitulé principal, *Le temps premier*, recueil qui a donné la notoriété au poète en 1962, on trouve en réalité deux autres recueils : *Jour malaisé* (1953) et *Otages de la joie* (1955). Nous avons ainsi droit à ce qu'on pourrait désigner comme la période française, en termes d'édition, de l'œuvre de Lapointe : bien que *Jour malaisé* ait été publié à compte d'auteur, les deux autres recueils paraissent en France. *Jour malaisé*, qui est de loin le plus volumineux des trois, annonce de manière encore bien maladroit certaines thématiques à venir : le rêve d'associer, par synesthésie, les mots, les arts et les sens.



On décèle aussi l'attrait pour la pureté des commencements, laquelle marquera une bonne partie de la production de la génération de l'Hexagone. À cette époque, l'aube s'énonce avec des échos qui rappellent Nelligan : « Et de bonne heure/Parmi les pluies abandonnées/De quelque étrange matin/j'ai brûlé devant la mer/toutes les musiques du vin » (p. 13). Cette table rase, aux évocations de sacrifice, encore éloignée de la rupture rimbaldienne, se poursuit sous d'autres formes avec *Otages de la joie*, où le souffle du poète prend davantage d'ampleur en se rapprochant du verset. La poésie se fait aussi plus dynamique, le poète cherche à s'arracher à l'inertie du premier recueil pour se mettre en quête de la saveur du monde : « J'écraserai sur mes lèvres un goût enivrant de terre/De soleil pur vers la vie innommée du monde » (p. 115).

Ailleurs, on retrouve les influences manifestes de Paul Eluard et de Saint-Denis Garneau. *Le temps premier*, enfin, qui a reçu le Prix du club des poètes, vient accentuer le caractère plus affirmatif du précédent recueil, les formes impératives viennent scander l'urgence de prendre possession du monde, par l'intérieur. C'est en particulier le pari (qui anticipe sur le mémorable « Pari de ne pas mourir » du *Premier mot*), qui forme le temps fort de la démarche. À l'intérieur d'une forme plus régulière, marquée par des poèmes divisés en sections, *Le temps premier* permet ainsi d'entendre les premières mesures du long poème épique dédié au Saint-Laurent :

*Je reviens sur le seuil de mon enfance
J'accompagne à pied le retour du soleil
Un souffle pur remplit ma phrase
Je reconnais le salut d'un grand fleuve.
Et l'arbre tenant debout toute la forêt* (p. 153)

La rétrospective de Gatién Lapointe aux Forges tire à sa fin : il ne reste plus qu'à attendre la réédition de l'œuvre emblème de la seconde mais trop courte période d'activité poétique de Gatién Lapointe qui avait débuté en 1980 : *Arbre-radar*.

cartes d'affaires en-tête de lettres
factures NCR enveloppes
publicités autocollants
brochures affiches
revues dépliants

ZIRVAL
DESIGN & IMPRIMERIE

Imprimerie commerciale **Design graphique**

ZIRVAL DESIGN

1030, rue Amherst,
Montréal (Québec) H2L 3L6

Tél.: [514] 525-3701